

B U L L E T I N No. 36

Okttober 1990

Inhalt / Contenu

- S. / p. 3 Vorstand, Kantonskorrespondenten
  - 5 Einladung zur Jahresversammlung 1990
  - 6 Berichte
  - 11 Buch-Rezensionen
- Redaktion : Vorstand SAV / ASPC
- Vervielfältigung :
- Gamma-Print, Reprographie AG
- Grenzweg 4, 6003 Luzern

## Zusammensetzung des Vorstandes

<b>Präsident</b>	Christoph Jungck, Dr. phil.	061/430336
Vizepräsidentin	Sommergasse 46, 4056 Basel	
Ilse Leyvraz, prof.	4, av. Jules-Crosnier, 1206 Genève	022/462546
<b>Kassier</b>	Verantwortlich für Weiterbildung	
Jörg Bühl, Dr. phil.	Thuraustrasse 9, 9630 Wattwil	074/75059
<b>Bulletin</b>	Theodor Knecht, Dr. phil.	052/273688
	Kurlistrasse 9, 8404 Winterthur	071/952108
<b>Aktuar</b>	Alois Kurmann, P.	
	Kloster, 8840 Einsiedeln	055/534431
<b>Beisitzer</b>	Heinz Bieri, lic. phil.	
	Schwanderallee 6, 6047 Kastanienbaum	041/471279
	Fritz Graf, Prof. Dr.	
	Steingrubenweg 175, 4125 Riehen	061/670966
<b>Beisitzerin</b>	Christine Haller, prof.	
	ch. des Carrals 15, 2034 Peseux	035/311612
<b>Vertreter des</b>		
<b>Tessins</b>	vakant	
<b>Delegierte</b>	Bruno Colpi	
	Vogelberg, 4614 Häggendorf	062/461429
	Bernhard Löschhorn	
	Austrasse 30, 8045 Zürich	01/461139
	Heinz Bieri,	siehe Vorstand
	Christoph Jungck	" "
	Ilse Leyvraz	" "
<b>Ersatzleute</b>	Guido Ronzi	
	Schiltmatzstrasse 3, 6048 Hörw	041/474210
	Christine Haller, siehe Vorstand	

*Adresse: Andrea Jahn, Via Africa 32,  
CH-6900 Lugano* 091/56.59.55

Einladung zur Jahresversammlung 1990

im Rahmen der Plenarversammlung des VSG vom 9./10. November  
in Lugano

ZH	Dr. Heinz Schmitz Seuzachstr. 17	8413 Neftenbach	052/31 28 64	<u>Freitag, den 9. November</u>
BE	René Gerber Lauenerweg 59	3600 Thun	033/22 59 92	im Liceo Lugano 1
LU	Heinz Bieri Schwandenallee 6	6047 Kastanienbaum	041/47 12 79	
UR	Edwin Anacher Betschartmatte 6a	6460 Altendorf	044/ 2 76 42	
SZ	Sr. Zoe Maria Isenring Theresianum Ok./NW P. Hanspeter Betschart Müngstrasse 14/Postfach 153	6440 Ingenbohl 6730 Stans	043/33 11 66 041/61 37 31	"Die Invektiven Claudians"
GL	Dr. Markus Nöthiger Kerenzerstr. 21	8753 Molinis	058/34 26 23	Wie im täglichen Leben behauptet das Gegensatzpaar von Lob und Tadel bereits in der antiken Rhetorik seinen festen Platz. Dass im 4. Jh. n. Chr., das die Panegyrik reichlich pflegte, auch der Prologos kräftig ausfiel, verwundert kaum und soll am Beispiel von Claudians Invektiven gegen Rufin und Eutrop erläutert werden. Im Mittelpunkt der Darlegungen stehen die poetische Kunst Claudians, die Variatio seiner literarischen Vorbilder und nicht zuletzt seine künstlerische Fähigkeit, Panegyrik und Invektive miteinander zu verschmelzen.
ZG	Dr. Oskar Schenapp Zugerbergstrasse	6311 Allenwinden	042/21 11 32	
FR	Pierre Schwvey Collège Ste-Croix	1700 Fribourg	037/22 74 74	
SO	Dr. Albrecht Citron Steinriegässli 3	4532 Feldbrunnen	065/22 93 65	
BS	Markus Gutmann Im Niederalpiboden 54	4125 Riehen	061/49 72 42	
BL	Bruno W. Häupli Rothausstr. 15	4132 Muttenz	061/61 39 28	<u>Jahresversammlung</u>
SH	Heinz Bohnenblust Hauenholzstr. 157	8200 Schaffhausen	053/ 5 43 38	Traktanden:
AI/AR	P. Bernward Muff Gymnasium	9050 Appenzell	071/87 12 66	1. Protokoll der Jahresversammlung vom 9. November
SG	Dr. Josef Hofstetter Weiligtstr. 36B	7310 Bad Ragaz	085/ 9 36 60	1989 in Lausanne
GR	Dr. Urs Dierauer Tschuggenstr. 46	7000 Chur	081/27 27 94	2. Berichte (Präsident, Thesaurus etc.)
AG	Dr. Thomas Haider Inhofstr. 17	5000 Aarau	064/24 45 08	3. Jahresrechnung und Bericht der Rechnungsrevisoren
TG	Dr. Traugott Boillinger Gaisbergstr. 50	8280 Kreuzlingen	072/72 51 73	4. Wahlen (Vorstand, Delegierte, Rechnungsrevisoren)
TI	Dr. Rosa Robbi Simen 5	6900 Lugano	091/23 19 88	5. Mitteilungen und Varia
VD	Louis Graz chemin des Planchamps 5	1066 Epalinges	021/32 56 35	(Weitere Traktanden können noch angemeldet werden)
VS	Albert Praz	1961 Baar-Nendaz		
NE	Philippe Martin rue des Franks 14	2003 Neuchâtel	027/22 98 74	
GE	Christian Renegli route des Sous Moulin 32	1226 Thône	038/31 86 52	Der Vorstand hofft, Sie, verehrte Mitglieder, zahlreich in Lugano begrüssen zu dürfen, damit wir auch auf diese Weise unserer Verbundenheit mit dem Tessin Ausdruck geben können.
JU	Michel Boillat Le Bâne	2902 Fontenais	022/49 59 45	Christoph Jungck

## Une réalisation belge:

L'enseignement du latin assisté par ordinateur

Michel Absil de l'Université de Namur est le spécialiste de l'enseignement du latin assisté par ordinateur à l'intention des grands débutants. Il a présenté la méthode qu'il applique à un auditeur plus qu'à l'intention des étudiants.

Il faut savoir qu'en Belgique, plus de la moitié des étudiants n'a pas fait de latin à son entrée à l'Université qui maintient l'obligation du latin pour les étudiants qui s'apprentent à étudier principalement le français, la philologie romane, l'histoire, et la nécessité de connaissances pour les étudiants en histoire de l'art, en philosophie ou en d'autres disciplines avec option antiquité.

L'enseignement dispensé est triple:

- 1) Lecture de textes pour les étudiants ayant étudié le latin pendant environ six ans.
- 2) Cours de compréhension de textes pour ceux qui arrivent avec un bagage de trois ou quatre ans.
- 3) Cours d'initiation au latin pour les débutants absolus, à raison de groupes de deux heures d'enseignement réparties entre théorie et application

Dans la partie théorique, les structures -statistiquement les plus fréquentes- de la langue sont envisagées d'un point de vue synchronique. Le vocabulaire à acquérir est établi sur les indices de fréquence. La partie pratique se joue sur ordinateur immédiatement après la théorie. Chacun reçoit son programme sur disquette et peut travailler quand bon lui semble. Comme il existait peu de logiciels en français dans ce domaine, le choix de l'Université s'est porté sur un logiciel mis au point à Liège où se trouve un centre spécialisé depuis quelque trente ans dans la statistique des langues. Le programme comporte cinq grandes sections:

1. Morphologie
  2. Temps primitifs
  3. Syntaxe (propositions subordonnées)\*
  4. Exercices simples de traduction (étude des structures suivantes: sujet - verbe - attribut  
sujet - verbe - complément direct.  
sujet - verbe - proposition relative  
sujet - verbe - proposition infinitive).
  5. Etude de textes.
- Pour la morphologie et les temps primitifs, les exercices sont traditionnels, mais il faut noter que le programme n'est pas fermé, la machine est programmée pour composer au fur et à mesure de nouvelles formes: il n'y a donc pas de risque que l'étudiant finisse par savoir par cœur sa série d'exercices. La correction est instantanée et fait la distinction entre erreur de terminaison et erreur dans le radical de la forme à trouver. Pas de correction moralisatrice, rien n'est enregistré, l'exercice appartient à l'étudiant seul.
- En ce qui concerne les propositions subordonnées, il existe jusqu'à présent des exercices portant sur les propositions in-

finitives, les propositions introduites par UT et par SI; sont en préparation les exercices sur CUM et sur l'ablatif absolu. Les phrases grammaticales à traduire sont élaborées par l'ordinateur, si elles sont parfois surréalistes, elles ne sont jamais stupides; l'exercice est ressentí comme délissant. Un corpus de quelque soixante textes de six auteurs, mais qui sera augmenté, couronne le tout. Les auteurs retenus jusqu'à présent sont: Cesar, Salluste, Sénèque, Cicéron (discours et textes philosophiques), Horace et Virgile.

Deux attitudes sont requises de la part de l'étudiant:

- 1) Il doit analyser les formes en contexte d'analyse, trouver les points de repère, analyser les verbes subordonnés et leur conjonction. On ne cherche pas à établir de traduction, mais à parvenir à une analyse dynamique, à dégager l'organisation de la phrase latine.
- 2) L'étudiant doit restituer par les formes présentes chez Cicéron, César ou Salluste, des formes que la machine a laissées neutres.

Sur le plan technologique, aucune connaissance préalable en informatique n'est requise. À côté du programme «latin classique», il en existe un pour le latin du Moyen-Age dans lequel on introduit les mots les plus fréquents du latin médiéval, tandis qu'on supprime ceux qui étaient inutiles.

Conversations au niveau des étudiants. Ceux-ci sont plus motivés et mieux disposés à l'égard du latin. L'ambiance est détendue, des échanges et une forme de compétition s'installent dans le groupe, favorisant l'apprentissage. Les connaissances vérifiées aux examens sont purement linguistiques et d'un niveau appréciable. En deux ans, les étudiants débutants ont presque atteint le niveau des autres. Aucune notion de culture n'est dispensée.

Christine Haller

N.B. Le système fonctionne sur compatibles (DOS) et coûte environ Fr. 1'000.-

## Europäischer Zusammenschluss der Lehrer der Alten Sprachen

Am 20. April 1990 wurde in Hamburg im Hotel 'Baseler (sic!) Hof' auf die Initiative des Deutschen Altphilologenverbandes hin - spiritus rector war Prof. Klaus Sallmann aus Mainz - eine europäische Vereinigung der nationalen Verbände gegründet. Effektiv anwesend waren infolge gewisser Anlaufschwierigkeiten und der weiten Wege leider nur Vertreter aus 'Nordeuropa' (einschließlich Österreichs und der Schweiz). Inzwischen haben aber weitere Länder, u.a. Frankreich und Italien, ihre Bereitschaft zur Mitarbeit angemeldet.

Viele wichtige Fragen sind natürlich noch offen; eine kleine Kerngruppe ist aber bereits an der Arbeit. Bei der Finanzierung könnten in Verbindung mit dem Beschluss, dass jede Nation unabhängig von ihrer Grösse und der Organisationsform ihrer Lehrer eine Stimme haben solle, noch einige Probleme zu lösen sein.

Auf Betreiben der Engländer und Holländer wurde festgehalten, dass die neue Vereinigung sich nicht nur für den Sprachunterricht einzusetzen soll, sondern auch für die Vermittlung der antiken Kultur auf breiter Basis in den jeweiligen Nationalsprachen. Erst im Gespräch wurde uns auch klar, dass nicht alle europäischen Nationen so selbstverständlich im Lateinischen verwurzelt sind, wie wir es manchmal unreflektiert voraussetzen. Dies gilt einmal für den Norden, dann aber auch für den Osten, wo die griechische Kirche oft die direkteste Verbindung zur Antike darstellt. Hier könnte dem Griechischen eine neue Aufgabe zufallen.

Ein amüsantes Detail, das aber auch nachdenklich stimmen kann: Wir konnten keine Verhandlungssprache finden, die alle hätten sprechen oder auch nur verstehen können. Latein war also selbst unter uns nicht möglich (allerdings auch Englisch nicht). Eine Freude war dann die lateinische Version des Protokolls, für die Herr Prof. Sallmann, der auch fliessend lateinisch spricht, zeichnete.

Einen leisen Seufzer kann ich nicht unterdrücken: 'Wie viel Verände braucht der Mensch?' Es war uns im Vorstand klar, dass wir nicht abseits stehen dürfen, wenn wir eingeladen werden. Aber

einerseits gibt es bereits andere internationale Vereinigungen auf unserem Gebiet. Hier müssen Doppelspurigkeiten vermieden werden. Andererseits stelle man sich den Aufwand an Zeit und Geld für Vorstandssitzungen und Mitgliederversammlungen plastisch vor! Solche können m.E. sinnvoll nur im Zusammenhang mit wichtigen Weiterbildungsveranstaltungen stattfinden. Ich denke hier vor allem an das nächste 'Colloquium Didacticum Classicum' in Bari, wo wir dann auch auf eine Vertretung des Südens und Ostens hoffen dürfen.

Christoph Jungck

## 27. Ferientagung für Altphilologen in Marktobendorf

3. bis 7. September 1990

Auf Einladung des Bayerischen Staatsministerium für Unterricht und Kultus nahmen auch dieses Jahr wieder drei Mitglieder unseres Verbandes an dieser weit über die Grenzen Bayerns hinaus bekannten Veranstaltung teil. Die Gesamtzahl der Teilnehmer, die ins Allgäu reisen, schwankt jeweils - ein Unterschied zu unseren Fortbildungskursen - zwischen 150 und 170. Und noch zwei wesentliche Unterschiede: im Gegensatz zum dichtgedrängten Programm unserer Kurse sind die Nachmittage in Marktobendorf stets freigehalten für Exkursionen oder individuelle Ausflüge, und die Vorträge des Vormittags sind nicht, wie bei uns üblich, einem einheitlichen Thema gewidmet, sondern behandeln, bald mehr auf die Unterrichtspraxis, bald mehr auf die wissenschaftliche Forschung bezogen, die verschiedenen Bereiche der Klassischen Philologie.

Der wie immer mit liebenswürdiger Umsicht waltende Leiter der Tagung, Ministerialrat Peter Neukam, beies in der Wahl der Referenten - die ihr Thema selber vorschlagen - die gewohnt sichere und glückliche Hand: die Vorträge ergänzten einander in geradezu idealer Weise, und die ausgiebigen und lebhaften Diskussionen im Anschluss an die Referate verrieten, auf wie starkes Interesse das Gebotene stiess. Nicht zuletzt im Sinne einer Anregung sei deshalb das Vortragsprogramm in

einer Übersicht mitgeteilt.

Montag. 3. September 1990 Anreise  
Dienstag. 4. September 1990

Vormittags:

Professor Dr. Michael von Albrecht (Heidelberg):  
"Ciceros rhetorisches Bildungsideal in seiner  
Schrift 'de oratore'"

Studiendirektor Dr. Herbert Meyerhöfer (Nürnberg):  
"Überlegungen zum Bildungswert antiker Texte"

Abends:

Professor Dr. Joachim Latacz (Basel):  
"Die neue Troja-Grabung"

Vormittags:

Professor Dr. Werner Eck (Köln):  
"Inschriften und Grabbauten in der Nekropole unter  
St. Peter in Rom"

Geschäftsführender Direktor Dr. Hanns E. Schreiber  
(Siemens München):  
"Die Erwartungen der Wirtschaft an den akademischen  
Nachwuchs"

Abends:

Besprechung aktueller Fragen des altsprachlichen  
Unterrichts

Donnerstag.

6. September 1990  
Vormittags:  
Professor Dr. Joachim Latacz (Basel):  
"Hauptfunktionen des antiken Epos in Antike und Mo-  
derne"

Oberstudiedirektor Dr. Friedrich Maier (München):  
"Wie fremd ist uns die Antike?"

Abends:

Geselliger Abend  
Freitag.

7. September 1990

Vormittags:

Professor Dr. Severin Koster (Erlangen):  
"Phaedrus: Skizze seiner Selbstauffassung"

Professor Dr. Wolfgang Dieter Lebek (Köln):  
"Tacitusinterpretationen. Neue Einsichten durch  
neue Paralleltexte"

Theodor Knecht

Pausanias, Reisen in Griechenland. Gesamtausgabe in drei Bänden,  
auf Grund der kommentierten Übersetzungen von Ernst Meyer herausge-  
geben von Felix Eckstein. Band I Athen (Bücher I - IV), 568 Seiten  
mit sieben Plänen und vier Karten ; Band II Olympia (Bücher V - VII),  
357 Seiten mit zwei Plänen und zwei Karten ; Band III Delphi (Bücher  
VIII - X), 439 Seiten mit drei Plänen und zwei Karten. Verlag Arte-  
mis, Zürich / München, 1986 - 1989. Gesamtpreis Fr. 238.-

Diese dreibändige Ausgabe ersetzt oder, besser gesagt, ergänzt die  
einbändige Ausgabe desselben Verlages, die Ernst Meyer, an dessen  
Lehrtätigkeit in Zürich die älteren unserer Mitglieder mit Dankbar-  
keit zurückdenken, seinerzeit geschaffen und 1954 in erster Auflage  
(zweite Auflage 1967) veröffentlicht hat. Da Meyer in erster Linie  
an Leser dachte, "die das Bedürfnis empfinden, beim Besuch der klas-  
sischen Stätten am Ort und Stelle nachzulesen und zu vergleichen, wie  
unser antiker Autor die Orte und Denkmäler sah und was er dazu zu sa-  
gen hat", liess er einen grossen Teil der römischen Einleitungen  
weg, dazu auch viele Exkurse und gelegentlich eingestreute Anekdoten -  
im ganzen etwa ein Drittel des griechischen Textes - , um den Umfang  
eines Bandes nicht zu überschreiten

Da nun aber die letzte vollständige deutsche Übersetzung, diejenige  
von J. H. Ch. Schubart, der seinerzeit auch die Teubneriana des Pau-  
sanias gestaltet hatte, immerhin fast 130 Jahre zurückliegt, ist es  
zu begrüssen, dass der Verlag sich auf vielfache Anregung hin ent-  
schloss, die Meyersche Ausgabe vervollständigen zu lassen, dies umso  
mehr, als die weggelassenen Partien z.T. Angaben über Tempel, Riten  
und religiöses Brauchtum enthalten, also ein Forschungsgebiet berüh-  
ren, das mittlerweile stark an Bedeutung gewonnen hat. Dazu kommt,  
dass seit der "Ehrenrettung", die Christian Habicht mit seiner Vor-  
tragsreihe "Pausanias und seine Beschreibung Griechenlands" - als Buch  
1985 erschienen - versucht hat, dem griechischen Autor über das reine  
Sachinteresse hinaus vermehrte Aufmerksamkeit geschenkt wird.  
Die Übersetzung des fehlenden Text-Drittels übernahm der Archäologe  
Felix Eckstein von der Universität Freiburg im Breisgau. Der von  
Meyer bereits übersetzte Grundstock des Textes blieb unverändert, ab-  
gesehen davon, dass Eckstein Druckfehler berichtigte und sich bei der  
Wiedergabe der griechischen Eigennamen zu einer "konsequenter" Metho-  
de entschloss, im Gegensatz zu Meyer, der z.B. - wie üblich - "Dios-  
kuren", "Plataä" und "Sparta" geschrieben hatte und nicht, wie es  
Eckstein jetzt in den deutschen Text gesetzt hat, "Dioskuren", "Pla-  
taï" und "Lakedaimon".

Zugleich wurde die Zählung inssofern verfeinert, als die Kapitel- und Paragraphenzahlen des Originals nicht mehr nur oben im Kopf der Seite, sondern auch laufend neben dem deutschen Text erscheinen. Grundlegend überholt und auf etwa das Doppelte des Umfangs erweitert hat Eckstein den Kommentar, der jetzt nicht mehr unter dem Titel von Erläuterungen, sondern von Anmerkungen im Anhang zum Text geboten wird. In diesem Kommentar liegt natürlich ein zweiter wesentlicher Pluspunkt der neuen Ausgabe. Dabei findet der Leser allerdings nicht einfach alle bisherigen Angaben in erweiterter und auf den heutigen Stand gebrachter Form; das Gewicht hat sich vielmehr eindeutig auf die Seite der Archäologie verschoben. So kann es vorkommen, dass nicht-archäologische Angaben jetzt sogar knapper gefasst sind als bei Meyer oder sogar gänzlich weggefallen sind. Auch hat Eckstein die Art, wie er vom Text aus auf die Anmerkungen verweist, geändert; während Meyer, wie üblich, von einzelnen Stichwörtern aus auf seine Erläuterungen hinwies, zieht es Eckstein auffallend häufig vor, erst am Ende oder gegen Ende eines Kapitels auf seine Anmerkungen aufmerksam zu machen, die dann – in der Reihenfolge ihres Vorkommens – über Fragen vom Anfang bis zum Ende des betreffenden Kapitels Auskunft geben.

Ich wähle als Beispiel die Partie 1,26,5 bis gegen Ende von 1,27,2; hier gab Meyer zum Erechtheion, zum Meerwasserbrunnen, zum Dreizackmal, zum Himmel gefallenen Kultbild, zur "ewigen Lampe", zum Beinamen Kataxitechnos, den der Schöpfer der Lampe trug, und zum Oelbaum je einen Hinweis auf seinen Kommentar. All diese Angaben sind bei Eckstein in einer grösseren Anmerkung zusammengefasst, auf die der Leser aber erst nach der Erwähnung des Oelbaums durch die betreffende Nummer aufmerksam gemacht wird. Diese auf dem neuesten Stand des Wissens beruhende, anderthalb Seiten umfassende Anmerkung belehrt natürlich – in der Hauptache – gründlicher und ausgiebiger als die einzelnen Meyerschen Erläuterungen, verzichtet aber – markwürdigerweise – im Gegensatz zu Meyer auf jede Bemerkung zum Verhältnis der Namen "Akropolis" und "Polis", das Pausanias im Zusammenhang mit dem Kultbild ausdrücklich erwähnt (und das den Beinamen Πολις erklärt); auch im Falle des Namens Kataxitechnos bemerkt der Leser einen Rückschritt gegenüber Meyer: Eckstein begnügt sich mit der Erklärung, der Beiname des Künstlers lasse "sich am besten als 'der die Kunsts-fertigkeit schmilzt, auflöst, übersetzen'", während Meyer immerhin den Versuch gemacht hatte, den Eigennamen – auf Grund der

gleich lautenden wörtlichen Übersetzung – zu deuten, und zwar im Sinne der Überwindung aller technischen Schwierigkeiten. Da der Name auch bei Vitruv und, wie Eckstein bemerkt, auch bei Plinius (nat. 34,92) vorkommt, wäre hier ohne weiteres, z.B. auf Grund der Plinius-Ausgabe der "Belles Lettres", ein neuer Anlauf zur Deutung möglich gewesen, der Meyers Vermutung bestätigt hätte \*.

Leider war es Felix Eckstein nicht vergönnt, nach den beiden ersten, 1986 und 1987 erschienenen Bänden, sein Werk mit dem dritten Band zu vollenden. Nach seinem Tod (13.1.1988) übernahm Peter C. Bol die Aufgabe, auf Grund von Vorarbeiten, die Eckstein bereits geleistet hatte, den letzten Band – möglichst im Sinne seines Vorgängers – fertigzustellen und so die dreibändige Ausgabe, die Entscheidendes zur Erschliessung des Pausanias-Textes beiträgt, zum Abschluss zu bringen. Was die Anmerkungen betrifft, bevorzugt Bol wieder vermehrt, wie Ernst Meyer, den Hinweis vom einzelnen Stichwort.

Theodor Knecht

\* Der Künstler, "der seine Kunsts-fertigkeit bis zum letzten Rest schmilzt", ist wohl derjenige, der seine Kunsts-fertigkeit – um ein anderes, aber ähnliches Bild zu gebrauchen – "voll ausschöpft".

Aus: NZZ Nr. 206 ( . September 1990) "Mit dem Hausboot im Burgrund" (Cf. Caes. Gall. 1,12,1).

Da der Mensch auch während Hausboote nicht vom Brot allein lebt, sei festgehalten, dass man das Schiff da und dort im mittleren touristischer Sehenswürdigkeiten und kultureller Stätten verblieben kann. Nach dem Canal du Centre haben wir uns der Saison zugewandt, auf der zumindest an Wochenenden streckenweise ein eindrückliches Treiben herrschte. Attraktive Städte wie *Tourneus* und *Chalon-sur-Saône* lassen einen bei den Ausflügen das Tauta Heim auf Wellen beinahe vergessen. Die Saison lässt zwar das Schiff zuweilen ein wenig schaukeln, die Strömung ist aber so gering, dass man kaum merkt, in welcher Richtung sie nun eigentlich fließt.

Josephus Mall, LATINITATE OPTIMA ORIGINALI non magistrorum cum gaudio docebis disces lingua Latinam: 5500 formalis, verborum lusibus, sententias, electis e poetis locis. Manfrini editori, Calliano (Trento) 1988 , 272 Seiten. Auslieferung durch den Verlag Aschendorff, Münster. DM 35,-

Geflügelte Worte, Sentenzen, Sprichwörter und Formeln nach Kategorien der Formenlehre und Syntax zu ordnen, das hatten – in weit besserdem Umfang – bereits unser ehemaliger Kollege Alfred Loepfe in seinem "Kleinen Lateinikirs" (Verlag Räber, Luzern 1967) und August Streib mit seinen "Merksätzen" unter dem Titel "Memoriae manda" (Bayerische Verlagsanstalt, Bamberg 1958) versucht, Loepfe mit etwas über 800, Streib mit gut 1000 Beispielen. Beide Werke, willkommene Fundgruben für Lehrer, die "markante" Beispiele für bestimmte Formen oder syntaktische Erscheinungen suchten, sind leider längst vergriffen. Umso willkommener wird deshalb die vorliegende, bedeutend umfangreichere Sammlung des heute in Deutschland lebenden Südtirolers Josc<sup>f</sup> Mall sein, der unter Einbezug von Inschriften, Wahlsprüchen, Wortspielen und, in grösserem Umfang, eigenen Lessfrüchten (aus der Dichtung) rund 5500 Belege bietet. Der Masse des Materials entsprechend ist auch die Einteilung etwas verfeinert: statt der 38 "Merksätze", die Streib alle unter dem Titel "Pronomina" anführt, bringt Mall je ebenso viele unter "Pronomina personalia" und "Pronomina demonstrativa" und doppelt so viele unter "Pronomina relativa". Oder: den rund 35 Beispielen der a-Konjugation, die man bei Loepfe findet, stehen hier, auf zwei Gruppen verteilt, fünfmal so viele gegenüber, und zwar 106, die Formen des Präsensstammes aufweisen, und 55, in denen Formen des Perfektstammes enthalten sind.

Allerdings darf man diese Zahlen nicht zum vollen Nennwert nehmen, denn man stösst unter den Beispielen immer wieder auf "Nieten", z.B. solche Sätze oder Formeln, die im selben Zusammenhang bereits vorgekommen sind. So liest man unter "Gerundium" als Nr. 6 Fama crescit eundo, als Nr. 7 Vires acquirit eundo und dann als Nr. 14 wieder Crescit eundo: Viresque acquirit eundo. Oder man fragt sich, wozu der Torso der Nr.30 ( Lectorem delectando pariterque monendo) diene, bis man in der Nr. 36 das vollständige Zitat (Ars poetica 343 sq.) entdeckt: Omne tullit punctum, qui miscuit utile dulci, lectorem delectando pariterque monendo. Zudem sind natürlich umfangreichere, sechs bis acht Verse umfassende Partien aus Dichtern, in denen eine einzige Gerundium-Form vorkommt, als Belege für diese Form nicht gerade als "Volltreffer" einzustufen.

Auch bei den Adverbien täuscht die Zahl von 40 (Adverbiorum regularis formatio) plus 45 (Adverbiorum irregularis formatio) plus 9 (Adverbiorum formatio) einen Reichtum vor, der bei näherem Zusehen

paratio adverbiorum) einen Reichtum vor, der bei näherem Zusehen merklich schrumpft. Mit Beispielen wie "Libere loqui", "Multa quidem" oder "Temere" ist kaum viel anzufangen, wohl aber mit "Modice, medice" oder "Nil pavide, nil avide"! Andereits erweisen sich die verhältnismässig zahlreichen Wahl- und Wappensprüche von Städten und Geschlechtern manchmal als üble Knacknässse: während z.B. "Fideliter excuba" als Wappenspruch von Gallipoli (Dardanellen) ohne weiteres einleuchtet, wird – ausser Eingeweihten – kaum jemand ohne Stirnmünzen lesen, was im Wappen von Riva (Gardasee) steht, "Currit Benacum libere Ripa lacum". Dass "Pares cum paribus facillime congerantur" nicht bei der Comparatio adverbiorum eingeordnet ist, sondern bei der Adverbiorum regularis formatio, das schadet weiter nicht viel, ja es wird sozusagen ausgeglichen durch das Versehen, das dafür Summa summarum und A priori unter die Adverbiorum comparatio schlüpften liess. Uebrigens: auftaillend viele "Kuckuckseier" entdeckt man im 149 Nummern umfassenden Abschnitt über den A.C.I. : ein Teil davon sollte dem doppelten Akkusativ zugewiesen werden, der grössere Teil dem Infinitiv, der mit mageren zwei Belegen eine Aufstockung leicht ertraggen würde ; bei Streib finden sich für den Infinitiv 30 Beispiele, bei Loepfe immerhin deren zehn, darunter "Errare humanum est", das bei Mall nur als Beleg für die Adjektive der o-Deklination, nicht aber für den Infinitiv vorkommt.

Trotz dieser Mängel, die nicht übersehen werden können, bleibt natürlich, wenn man mit Loepfes und Streibs Material vergleicht, ein beträchtliches Plus, für das man dem Autor dankbar sein wird, und es sei ausdrücklich vermerkt, dass der Leser in dieser Sammlung manchen Beispielsatz finden kann, der sich für den Unterricht hervorragend eignet (Für den N.C.I. z.B. Catull 67,9 f. "Non...culpa mea est, quamquam dicitur esse mea").

Zur Angabe der Herkunft: Inschriften und Wahlsprüche sind in der Regel mit den nötigen Angaben versehen, bei Sätzen aus der Literatur wird manchmal – wie bei Loepfe – der Autor, seltener die genaue Stelle im Werk des Autors angegeben. Für die grosse Masse der übrigen Beispiele gilt, was Mall im Vorwort schreibt, "Sententiarum, formularum loci facile a magistris reperiantur...". Man muss also im Zweifelsfall stets den Büchmann oder ein entsprechendes Nachschlagewerk zur Hand haben. Wo diese Werke versagen, helfen, wenn mindestens der Autor bekannt ist, die einschlägigen Spezialwörterbücher weiter. Sonst muss sich der Benutzer halt mit dem Potentialis von "facile reperiantur" trösten.

Noch ein Wort zum Titel, der programmatischen Charakter hat. Mit Berufung auf den "gereimten Lateiner", den der junge Goethe sich – wie im Anfang von "Dichtung und Wahrheit" zu lesen ist – so gern "trommelt" und "vorsang", vertritt Mall im Vorwort mit Nachdruck und Begeisterung die Meinung, dass man Latein am besten mit lateinischen Originalsätzen und Formeln lerne; zu diesem Zweck seien die über 5000 Beispiele zusammengestellt worden, die – wie es Mall formuliert – "sermonem ingenuum, originalem linguae Latinae olent...". Dabei ist der Begriff "original" offensichtlich und wohlweislich sehr weit gefasst, denn – ganz abgesehen von einzelnen Grabinschriften und Chronogrammen aus jüngerer Zeit – haben nicht wenige der vom Verfasser aufgeföhrten Sentenzen (Etwa "Qualis rex, talis rex" oder "Quod licet Iovi, non licet bovi") ihre heute vertraute Prägung ja erst in der Neuzeit – und wo sonst als in der Schule? – erhalten.

Theodor Knecht

Als ich im Jahre 1832 zu Kalkhorst, einem Dorfe in Mecklenburg-Schwerin, im Alter von zehn Jahren, meinem Vater als Weihnachtsgabe einen in schlechtem Latein geschriebenen Aufsatz über die Hauptgegebenheiten des trojanischen Krieges und die Abenteuer des Odysseus und Agamemnon überreichte, ahnte ich nicht, dass ich sechzehn Jahre später dem Publikum eine Schrift über denselben Gegenstand vorlegen würde, nachdem ich das Glück gehabt hatte, mit eigenen Augen den Schauplatz dieses Krieges und das Vaterland der Helden zu sehen; deren Namen durch Homer unsterblich geworden sind.

Sobald ich sprechen gelernt, hatte mir mein Vater die grossen Thaten der Homerischen Helden erzählt. Ich liebte diese Erzählungen; sie entzückten mich, sie versetzten mich in hohe Begeisterung. Die ersten Eindrücke, welche ein Kind empfängt, bleiben ihm während seines ganzen Lebens, und obgleich es mir bestimmt war, im Alter von vierzehn Jahren in das Materialwarenausgeschäft des Herrn E. L. Holtz, in der kleinen mecklenburgischen Stadt Fürstenberg, als Lehrling einzutreten, anstatt die wissenschaftliche Laufbahn zu verfolgen, für welche ich eine außerordentliche Neigung in mir verspürte; so bewahrte ich doch immer für die berühmten Männer des Alterthums dieselbe Liebe, welche ich für sie in meiner ersten Kindheit gelegt hatte.

Aus: Heinrich Schliemann, Ithaka, der Peloponnes und Troja (Leipzig 1869), Vorrede

Heinrich Schliemann: Bericht über die Ausgrabungen in Troja in den Jahren 1871-1873. Mit einem Vorwort von Manfred Korfmann. 312 Seiten mit 118 Abbildungen und einem Namenregister. Artemis Verlag, Zürich und München 1990. Fr. 62.-

Am 26. Dezember 1990 jährt sich der Todestag von Heinrich Schliemann zum hundertsten Mal. Aus diesem Anlass ist sein Bericht über die Ausgrabungen in Troja wieder aufgelegt worden.\* Es handelt sich dabei um jenen Bericht, der im Jahre 1874 bei Brockhaus in Leipzig – auf Kosten des Autors – unter dem Titel "Trojanische Altertümer. Bericht über die Ausgrabungen in Troja von Dr. Heinrich Schliemann" in einer Auflage von nur 1000 Exemplaren erschien und seither, im Gegensatz zu anderen Publikationen Schliemanns, nie mehr vollständig gedruckt worden ist. In die Neuauflage von Schliemanns "Bericht" sind 70 Abbildungen und 48 textbezogene Tafeln aus jenem Band eingefügt, den Schliemann ebenfalls 1874, aber in einer schnell vergriffenen Auflage von lediglich 500 Exemplaren erscheinen liess, und zwar als "Atlas trojanischer Altertümer. Photographische Abbildungen zu dem Berichte über die Ausgrabungen in Troja".  
Eingeleitet und mit einem kenntnisreichen Vorwort versehen wurde die Neuauflage von Manfred Korfmann, dem Archäologen also, der 1988 vom Ministerium der türkischen Republik die Bewilligung erhielt, die Grabungen in Troja nach 50-jährigem Unterbruch – bis 1938 hatte, nach Schliemann und Dörpfeld, der Amerikaner Carl W. Blegen dort gearbeitet – wieder aufzunehmen und so den "Ruin der Grabungsruine" zu verhindern. Und das Vorwort Korfmanns macht deutlich, dass der Schliemannsche Bericht bei allen zeitbedingten – und charakterbedingten – Irrtümern einen Markstein nicht nur in der Geschichte der Troja-Forschung, sondern der Archäologie überhaupt darstellt und dass er es deshalb verdient, als authentisches Dokument, sozusagen als Quellentext, gelesen zu werden, der die damals hochaktuellen, aus den Grabungen von 1871 bis 1873 gewonnenen Ergebnisse trocken, sachlich und doch lebendig vorführt.

Die Neuauflage der die Jahre 1871 bis 1873 betreffenden Berichte wirft natürlich die Frage auf, wie die Grabungsbefunde von damals heute bewertet werden und was seither an neuen Funden und Erkenntnissen gewonnen worden ist. Diesen Bogen vom Jahre 1871 bis 1990 schlägt das bereits erwähnte, über 20 Seiten starke Vorwort, und es liegt wohl ein fruchtbarer Gegensatz darin, dass der Verfasser des Vorworts, Manfred Korfmann, seine Anschauungen nicht, wie seinerzeit Schliemann, vornehmlich aus der Homerbegeisterung und aus der Klassischen Philologie schöpft,

sondern im Wesentlichen aus der Ur- und Frügeschichte. Es ist deshalb bei ihm weniger von Homer als von den verschiedenen, im ganzen 16 Meter tiefen Kulturschichten die Rede, die von der Mitte des vierten Jahrtausends bis in die römische Zeit reichen, und auch nicht von einem, eben dem Trojanischen Krieg, sondern von einer ununterbrochenen Reihe von Kriegen, die "Troja", eine ursprüngliche Fluchtburg, dann "Dreh-scheibe" und Vermittlerin zwischen östlicher und westlicher Kultur, in Mitleidenschaft gezogen haben.

Was heute als gesicherte Erkenntnis gilt, lässt sich, kurz gefasst, etwa so umschreiben: Troja-Hissarlik hatte eine geographisch und oekonomisch günstige Lage, dass es über 3000 Jahre lang immer besiedelt wurde, aber auch immer wieder – davon zugen die mächtigen Mauern – gefährdet war. Bedeutung und Reichtum der Siedlung rührten von ganz besonderen Wind- und Strömungsverhältnissen her, mit denen die Seefahrer im Bereich der Dardanellen zu kämpfen hatten. Im Sommer weht dort beständig ein starker Wind aus Nordost, derselbe, der auch von Schliemann oft als störend erwähnt wird und der dem homerischen Beiwort für Troja, "windig" (*anemoessa*) zu Grunde liegen dürfte; da das Kreuzen gegen den Wind erst um die Zeitenwende erfunden wurde, zwang dieser Wind die Schiffe, die zum Schwarzen Meer gelangen wollten, außerhalb der Dardanellen-Einfahrt in einer geschützten Bucht zu warten. Das gab den Bewohnern von Hissarlik-Troja Gelegenheit und Möglichkeit, von den zum Warten gezwungenen Seefahrern Zölle zu erheben; und dieser Umstand wiederum führte zu Auseinandersetzungen – wegen dieser Zölle oder um diese Zölle. Ob nun die homerische Ilias eine Reihe dieser kriegerischen Auseinandersetzungen wie in einer Lipe zu einem ganz bestimmten Krieg zusammenfasst oder ob sie tatsächlich von einem ganz bestimmten Krieg berichtet, der im 13. oder im 12. Jahrhundert v. Chr. ausgetragen wurde, das lässt sich nicht, wahrscheinlich auch gar nie entscheiden. Jedenfalls aber entspricht ein Trojanischer Krieg des 13. oder 12. Jahrhunderts der sechsten oder siebten der insgesamt neun Schichten und nicht, wie Schliemann z.B. beim "Schatz des Priamos" angenommen hatte, der zweiten Schicht; Schliemann war zu diesem frühen, allzu frühen Ansatz durch den gewaltigen Brand- und Einärsicherung Trojas durch die Griechen in Zusammenhang gebracht hat-

te. Man schuldet dem Artemis-Verlag grossen Dank dafür, dass er mit dieser Ausgabe das spannende Abenteuer einer längst vergangenen Grabungskampagne wieder aufleben lässt und dass er es nicht gescheut hat, den dokumentarischen Charakter dieser Ausgabe mit der Wiedergabe der zeitgenössischen Photographien (samt den handschriftlichen deutsch-französischen Anschriften) reizvoll zu unterstreichen.

Theodor Knecht

SCHLIEMANN 1. C. : und werde mein Leben lang daran denken, wie eines Abends ein betrunkener Müllerseß in den Laden kam. Er war der Sohn eines protestantischen Pfarrers in einem Dorfe bei Teterow und hatte seine Studien auf dem Gymnasium beinahe beendigt, als er wegen schlechter Aufführung relegirt wurde. Um ihn dafür zu bestrafen, hatte der Vater ihm das Müllerhandwerk ergreifen lassen. Mit seinem Loose unzufrieden, hatte sich der junge Mann dem Trunke ergeben, der ihm indess nicht den Homer hatte vergessen lassen; denn er sagte uns aus ihm ungefähr hundert Verse mit Beobachtung des Rhythmus her. Obwohl ich kein Wort davon verstand, so machte doch diese klängvolle Sprache einen tiefen Eindruck auf mich, und ich weinte bittere Thränen über mein ungöttliches Schicksal. Dreimal liess ich mir diese göttlichen Verse wiederholen, indem ich ihm drei Gläser Braunwein mit den wenigen Pfennigen, die mein ganzes Vermögen ausmachten, bezahlte. Von diesem Augenblick an habe ich nie aufgehort Gott zu bitten, es möchte mir durch seine Gnade gelingen, noch gleichlich zu lernen.

Sabine Grebe: Die vergleichende Heldenschauspielkunst: Tradition und Fortwirken. Frankfurt am Main, Peter Lang, 1989. 318 Seiten, DM 66.-.

«Flaubert était ravi quand il retrouvait dans les écrits de l'époque une anticipation de Flaubert, dans Montesquieu par exemple» – Tradition, bewusste Nachahmung oder unbewusste Reminiszenz und schöpferische Weiterführung: die Verbindung, die für Proust den wahren Klassiker hervorbringt. Der Gesang einer Drossel war es einst, der Chateaubriand in Montboissier nach Combourg in seine Jugendjahre zurückversetzte. Wie weit ist sie Vorbild für jene berühmte Madeline, die, im Tee aufgeweicht, für den Erzähler von «La recherche du temps perdu» die Erinnerung an die Vergangenheit erst möglich macht? Sabine Grebe geht in ihrer Studie vorerst im 2 Kapiteln – sie formuliert wohltuend vorsichtig – den Gemeinsamkeiten zwischen der vergleichenden Heldenschauspielkunst und ihren griechischen Vorläufern (Homer, Tragiker und Iyktophron) nach, um anschliessend in 5 Kapiteln das Fortwirken der betreffenden Katastasis-Partie zu verfolgen. Im Gegensatz zu den Beziehungen der Katastasis zur homerischen Nekyia, und insbesondere der Römerschauspielkunst, haben die Anklänge an die Teichoskopie der Ilias bisher nur wenig Beachtung gefunden. Die Autorin beschränkt sich jedoch nirgends darauf, nur die Gemeinsamkeiten aufzuzeigen. Ebenso sorgfältig arbeitet sie die Abweichungen heraus, indem sie diese aus den verschiedenen Gegebenheiten und Kulturstufen

heraus erklärt. Homer ist frei von politischen Zwängen, während ein

Vergil die Zeitumstände berücksichtigen muss.

Die Lektüre des Buches bringt nicht nur grossen Gewinn in Hinsicht auf einen fächerübergreifenden Unterricht (Latein-Italienisch, Latein-Englisch), sondern dank dem darin auch deutlich werdenden Kontrast zwischen Dante oder Milton und dem antiken Vorbild vertieft sich das Vergilverständnis seinesseits: Der Katalog der Wahrsager und Zauberer in Dantes 20. Höllengesang trägt nichts zum Verständnis der göttlichen Komödie bei, während die Römerschau für die Aeneis, auch als Markstein in der inneren Entwicklung des Helden, unerlässlich ist. Dante zeigt nur Frvler, Vergil die grossen Helden. Im Tal der Fürsten (Purgatorio 7) kommen die Fürsten nicht auf die Be trachter zu, sondern sie bleiben im Tal sitzen. Ihre Inaktivität, ihre Energielosigkeit soll ihre Gleichgültigkeit gegenüber Italien deutlich machen; für die vergilische Heldenschau wäre sie undenkbar.

Dantes Anklage entspringt seiner Vaterlandsliebe, die ihn anderseits wieder mit Vergil verbindet: In der Divine Commedia sind Dichter und Jenseitswanderer identisch. Darum spricht Dante von sich in der ersten Person. Vergil hingegen schildert in der Römerschau eine Episode, an der er nicht beteiligt ist. Dantes Führer Virgilio ist allwissend, Anchises hingegen besitzt wie Miltons Michael lediglich tieferein Einblick in die göttlichen Pläne.

Sabine Grebes Text ist klar und eingängig. Sie scheut nicht vor inhaltlichen Wiederholungen zurück, wenn sich diese aus didaktischen Gründen empfehlen: Besonders dankbar ist man ihr dafür, dass sie konsequent zwischen dem historischen Aeneisdichter Vergil und Dantes Führer Virgilio unterscheidet. Im Kapitel "Vergil und die Epik der Kaiserzeit" stellt sie Vergil und den Culex-Dichter nebeneinander. Hier hätte es sich gelohnt, einen Blick auf Grimals Argumente zu werfen, der den "Culex" als vergilisches Jugendwerk ansieht.

Victor Hugo's Antwort auf die Frage, wie man es zu stände bringe, an die Seite der grossen Meister gestellt zu werden, lautete lakonisch: <En étant autre>. Worin die Andersartigkeit bestehen kann, die einen neuen Klassiker schafft, wird in Sabine Grebes Buch anschaulich. Ein ausführliches Literaturverzeichnis beschliesst den Band. Dass bei einer solchen Studie ein Register fehlt, ist bedauerlich.

Gerhard Huber

## Ulysse

### Pierre Grimal's Odysseus-Roman und andere Homer-Publikationen

21

NZZ

Übrigens hatte Wolf gerade in Frankreich einen Übrigen: Schon 1664 war der Abbé d'Aubignac in seinen «Conjectures académiques ou dissertations sur l'Iliade» zu ähnlichen Schlüssen gekommen; nur fand diese im Jahre 1715 publizierte Studie wenig Beachtung.

#### Verschiedene Lesarten

Eine Odyssee lässt sich auf verschiedene Arten lesen. Schön Rabefas, der die Sprache des Neuen Testaments nur gegen den grossen Widerstand des Kleinas und moralisch unterstütz vom Humanisten Guillaume Budé erlert hat, wendet sich im Vorwort zu seinem «Carthana» gegen eine exklusiv allegorische Homer Interpretation: «Um keinen Deut mehr hat Homer beim Dichten an solche Allegorien gedacht als Ovid in den Metamorphosen an die Mysterien des Evangeliums». Aber: «il est permis de s'intéresser seulement aux voyages merveilleux d'Ulysse», betont Paul Demont in Vorwort zur Odyssee-Obersee-Publication des Westschweizer Philippe Jacquot. Diesen Weg hat nun Pierre Grimal gewählt.

Der Aufbau des Epos wie es uns der Odyssee-Dichter vorgelegt hat, ist bekanntlich sehr kunstvoll: Auf seiner Suche nach dem Vater erfährt Telemachos in Sparta, dass Odysseus bei Kalypso zurückgehalten wird (Bücher I bis IV). Ach! weitere Gesänge (IV bis XII) schildern den Aufenthalt des Helden bei Kalypso, seine Wegfahrt und Ankunft bei den Phaiakia sowie die Erzählung der auffolgenden Abenteuer, die er mit seinen Begleitern durchgestanden hat vor seiner Ankunft bei Kalypso. Der zweite Teil des Epos (XII bis XIV) enthält die Ereignisse auf Ithaka, wohin Odysseus dank der Phaiaken am Anfang von

<sup>1</sup> Pierre Grimal: *Le Merveilleux Voyage d'Ulysse*. Editions du Rocher, Paris 1989.

<sup>2</sup> Jaqueline de Romilly: *Homer. Presses universitaires de France*, Paris 1985.

<sup>3</sup> Homer: *Odyssee. Traduction de Philippe Jacquot. Le Livre de Poche*, Paris 1989

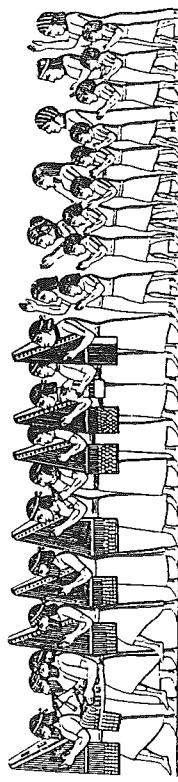
<sup>4</sup> Homer: *Odyssee. Traduction de Leconte de Lisle. Presses Pocket*, 1989.

Buch XIII zurückkehrt und wo sich mit der Rückkehr des Sohnes (Buch XV) die beiden Erzählerstrände Tatenachse und Odyssee vereinen.

*Jacqueline de Romilly* macht in ihrem Homer-Bandchen <sup>2</sup> mit einem Hinweis auf die Historiker darauf aufmerksam, dass die Autoren des Altertums im Prinzip in ihren Werken der chronologischen Abfolge den Vorzug gegeben haben. In diesem Sinne ist also Grimal – er hat übrigens kürlich für die Piatade-Ausgabe das Gesamwerk des Tacitus übersetzt – mit seinem Versuch ganz anekdotisch: auf 232 Seiten lässt der Erzähler die Reise des Helden auf seiner Irre Fahrt über Europa zeitlich linear mitteleben. Der aufdringliche Unterschied zur homeriischen Darstellung: die drei Frauengestalten, die alle den Odysseus bei sich behalten möchten, Kalypso, Nausikaa und Kirke, erscheinen in anderer Reihenfolge. Zuerst stossen wir auf die Magierin, anschliessend auf die unsterbliche Nymphe und zuletzt auf die reizende Phaiakische Königinzöchter, die mit ihrer Stierlichkeit Webereiterin zu Panelepe wird. Eine Tatenachse fehlt am Anfang von Grimal's Geschichte. Dafür berichtet er, aus anderer Quelle schöpfend, wie König Tyndareos von Sparta dem Odysseus seinerzeit zur Hand seiner Nichte Penelope verholfen hat. Wenn Grimal bei seiner poetischen Schilderung der Insel Kalypso für Odysseus ganz Bananen und Orangen plückt lässt, so ist er damit in guter «Homeriden»-Geellschaft: Finnelon hat sich in «des aventures de Telemacque» ebenfalls Manier des «Parnasse» bedient. Eine zweisprachige Ausgabe der Odyssee mit einer neuen französischen Übersetzung in 10-Silbern ist beim Verlag «La Difference» in Vorbereitung.

Pierre de Ronsard hatte nur einen Wunsch, als er seinen Homer in der Hand hatte: «je veux trois jours entiers dormeur en silence».

Gerhard Huber



Rudolf Fischer

## D E R A L T E O R I E N T

Grundzüge, Entwicklungen und Hinweise auf die Nachwirkungen  
der altmesopotamischen und syrischen Kulturen

104 Seiten, 31 Abbildungen und 1 Karte, Paperback, 17.- Fr.

ISBN 3-906090-22-1

Edition Piscator

Den selbstverständlichen Gebrauch eines einfachen Alphabets, die Einteilung der Stunde in 60 Minuten und des Kreises in 360 Grad, die Bezeichnung verschiedener Sternbilder und vieles mehr verdanken wir dem Alten Orient. Drei weltweit verbreite Religionen - das Judentum, das Christentum und der Islam - wurzeln im Nahen Osten.

In dieser Publikation werden die Grundzüge jener Hochkultur dargestellt, die sich in Mesopotamien entfaltet, die benachbarten Räume nachhaltig beeinflusst hat und neben der ägyptischen als die älteste gilt. Einige Stichworte: die Sumerer, Akkad, Babylon unter Hammurabi, die Churritter, die Hethiter, die Philister, Phönizien, Israel, die Assyrer, Babylon unter Nebukadnezar, die Perser; die religiösen Vorstellungen, Weitschöpfung, Sintflut, das Gilgamesch-Epos, Kult, Magie, Mathematik, Astronomie, Astrologie, Zarathustra; die Keilschrift, die Literatur; Tempel, Paläste, Statuen, Reliefs; Nachwirkungen. Literaturhinweise, Register.

Bestellungen sind an den Verlag zu richten:

Edition Piscator, Reckholderweg 16, CH-4515 Oberdorf / Schweiz

Bestellung

Name und Adresse:

Ich bestelle auf feste Rechnung  
...Expl. Rudolf Fischer, "Der Alte Orient"  
zu Fr. 17.- (zuzüglich Versandspesen)  
Datum: